

## Les Parasites revisitent l'Avesnois

Par Patricia HANSENS

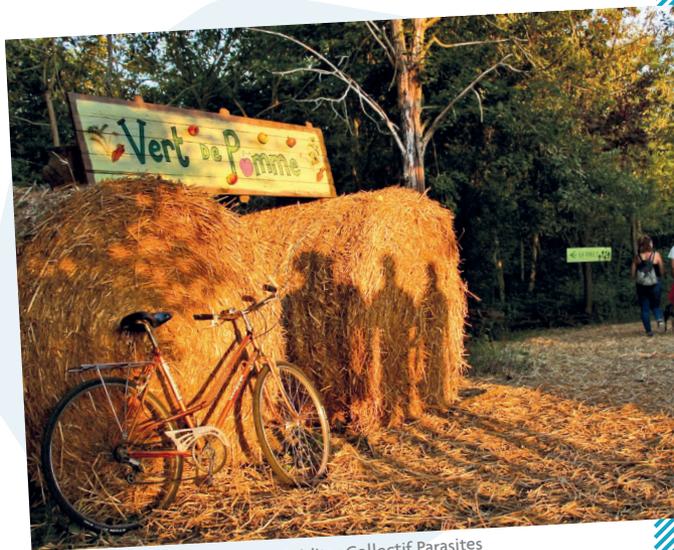
**Parti de l'organisation d'un festival, le Collectif Parasites est devenu un véritable couteau suisse qui expérimente nombres de pistes autour du mieux-vivre en rural, avec l'éduc' pop' bien accrochée aux branches !**

Ça jasse, ça glougloute, ça discutaille ou ça dinche... Ce soir là, à Prisches, de drôles de bestioles ont investi un verger abandonné pour y presser des pommes et organiser une soirée-concert sous les étoiles. Le public est mélangé : entre des familles du village et de jeunes Lillois, des anars et des fans de jazz, l'atmosphère est bon enfant. Un bar réalisé à base de matériaux de récup' fournit bière et jus de fruit local, des artisans font la démonstration de leur savoir-faire... Bienvenue chez le Collectif Parasites !

Flash back. 2011 : une bande de lycéens de Landrecies relève le défi d'organiser un festival de musiques actuelles. « On ne voyait pas ce genre de choses chez nous, raconte François Blat, l'un de ceux-là. Esprit débrouille, récup' de matériel pour construire le bar, collectif autogéré... Le « Paradisiac field » est une réussite. Dans l'enthousiasme, les bénévoles réitèrent l'exercice les deux années suivantes, avec un programmation plus ambitieuse. Patatras : plantage, trous dans les caisses et renflouage nécessaire. Les jeunes énergies débordent d'inventivité : des bénévoles investissent des vergers abandonnés pour en faire du jus de fruits, d'autres concoctent des repas à base de produits locaux, d'autres encore font des animations pédagogiques avec un jardin mobile, sans parler des vidéos proposées par des passionnés du genre... Les compétences se développent, des talents se révèlent. Le trou de 10 000 euros est vite comblé, on les sollicite même pour d'autres prestations !

### Le «Flux», réseau d'échanges réciproques culturel

L'initiative est venue du Collectif Parasites. Pourquoi ne pas relier les associations organisant des événements culturels sur l'Avesnois pour échanger des tuyaux, des services, du matériel ? Aujourd'hui, une quinzaine de structures font partie de ce groupement informel. « On se prête du matériel, on fait des achats groupés, on se coordonne pour avoir des programmations cohérentes, une monnaie locale inter-événementielle va aussi être mise en place... », explique Jean-Claude Desenne, investi dans les Avesnoiseries, association culturelle organisant des spectacles participatifs. Les Parasites ? Je suis époustouflé par leur dynamisme. Ils arrivent à fédérer des jeunes autour de projets culturels et écologiques qui ont du sens et leurs initiatives parlent à tous les habitants, avec une dimension populaire. »



Soirée-concert dans un verger - Crédits : Collectif Parasites



La dimension participative est primordiale dans cette association.  
Crédits Collectif Parasites

En 2015, l'épuisement bénévole guette. « Pendant l'AG, devant une centaine de personnes, on a posé la question à l'assemblée : on arrête ou on professionnalise ? » Le choix est vite fait. L'association se structure. Un premier poste de salarié est occupé par François, une charte des valeurs est écrite et les actions se montent dans l'Avesnois et à Lille via 3 pôles, en veillant à équilibrer ressources propres et aides publiques, « pour garder notre indépendance ».

D'abord, place à l'organisation d'événements culturels, en gardant la dimension participative des débuts : le "Paradiac field" bisannuel, mais aussi des concerts dans des lieux insolites (une serre équatoriale à Lille, une forêt...), des festivités « jardins en scène »...

Ensuite, le pôle média réalise des prestations vidéos, se lance dans la coproduction (citons « Les maïs », premier film sur la transmission en agriculture), anime des ateliers d'éducation critique sur les médias...

Enfin, un troisième pôle accompagne de jeunes pousses ayant des pratiques ESS sur le territoire. « Nous avons toujours fonctionné naturellement comme une pépinière : un copain s'est fait la main dans le festival en vendant des falafels faits maison, il est devenu traiteur indépendant (Ô saveurs mobiles, vélo-resto à Faches Thumesnil). Ceux qui construisaient des mobiliers en récup' ont créé ensuite leur propre association. Et puis c'est normal d'accompagner d'autres initiatives en partageant notre expérience. » Cela a pris du temps, mais

l'association est maintenant reconnue sur le territoire. Labellisée Starter ESS par la Région, elle pilote également un Point d'Information sur la Vie associative pour l'arrondissement d'Avesnes sur Helpe.

D'autres projets germent, comme ce tiers-lieu créé à Landrecies ou ce cinéma d'art et d'essai repris à Avesnes sur Helpe pour lui donner un nouveau souffle. Aujourd'hui, l'association compte 6 salariés et 200 bénévoles, elle récolte les fruits de sa persévérance.

« Ce qui est réjouissant, c'est que la dynamique collective est toujours bien vivante, note Valentin Normand, secrétaire de l'association. Et nous créons des liens entre villes et campagnes. Grâce à cette dynamique solidaire, de plus en plus de citoyens décident de s'installer dans l'Avesnois en créant leur propre activité. J'ai moi-même décidé d'y revenir après un temps passé à Paris. »

François rebondit : « Nous montrons que lancer des initiatives collectives est possible dans la durée, à l'opposé du culte de l'entrepreneuriat individuel. Espérons que dans 10 ans, nous aurons transmis le témoin à la génération suivante. »

[collectif-parasites.com](http://collectif-parasites.com)

## Le campus rural pour accompagner les initiatives de jeunes

Codirecteur de la Chambre d'eau, Vincent Dumesnil suit l'association depuis ses débuts. « Nous les avons accompagnés, et aujourd'hui, nous sommes partenaires sur des projets communs. Je porte un regard positif sur cette association, ses modes d'organisation participative, son brassage de gens très divers, la façon dont ils désenclavent la culture. Nous pilotons ensemble le dispositif "Campus rural de projets" : Cela consiste à accompagner des initiatives émergentes de jeunes sur l'Avesnois et la Thiérache. Celles-ci peuvent être professionnelles, mais aussi bénévoles : organiser un festival, mettre en place un projet sur la mobilité, l'alimentation durable... Nous sommes sur un territoire qui souffre d'isolement, mais qui a des capacités de résilience. »